

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Faillies

Myriam Renard

Volume 18, Number 1 (103), January–February 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30945ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Renard, M. (1976). Faillies. *Liberté*, 18(1), 46–51.

Failles

le beau couple i'sont plus vieux qu'moi beaux
tous les deux i'sont là à côté d'moi i'm'touchent
j'ai peur que la femme soit jalouse j'vais m'en
aller ailleurs a'm'retient « reste avec moi »
alors j'décide de caresser elle seulement sa vulve est
toute grosse son pubis sorti j'la tiens dans ma
main c'est doux j'entre un doigt dans son vagin
mais al'a pas l'air d'aimer ça j'la caresse pour
qu'al'ait l'orgasme puis j'me tanne c'est trop long

j'suis dans une grande salle les gens parlent entre
eux y a des clients et des gens qui tiennent des kios-
ques « quel numéro tu fais toi ? » « moi le cinq
toi ? » i'parlent entre eux des gars et des filles
l'patron c'est une femme c'est elle qui décide
quel numéro chacun aura chaque numéro correspond
à une façon de faire jouir le client y a des kiosques
qui ont des lits d'autres simplement des espèces de ta-
blettes moi j'aime mieux faire le tour pour voir com-
ment chacun applique sa méthode y a un prêtre
j'me demande comment i'peut faire jouir quelqu'un
c'est avec des mots en parlant ou en touchant au client
avec l'intermédiaire d'un objet puis j'vais voir un kios-
que où c'est une fille qui travaille

j'me réveille j'veux pas perdre mon rêve ça
m'donne envie d'jouir j'y pense en m'caressant l'clitoris
Marie est penchée sur moi à'tête de mon lit
a'm'parle j'écoute vaguement tout en pensant à
mon rêve tout d'un coup a'change de sujet a'm'-
demande « est-ce que tu jouis ? » j'suis gênée j'pen-
sais qu'a s'était pas aperçue que j'me masturbais « ben
j'ai pas eu d'orgasme encore mais c'est l'fun » Marie
vient dans l'lit avec moi commence à s'caresser elle
aussi mais a's'tanne vite « tu trouves pas ça platte

toi ça prend du temps » « non moi j'suis su'l'bord
 depuis tantôt » al'arrête a'me regarde j'm'-
 absorbe dans ma jouissance j'ferme les yeux je
 l'entends qui dit « vas-y vas-y aie-le » ma tête tourne
 d'un côté de l'autre j'la frappe sur un mur de brique
 j'ai l'orgasme c'est bon

j'me réveille j'arrive de loin j'suis couchée
 sur le ventre une main est engourdie sous mon épaule
 l'autre sous un sein j'me sens mouillée mon
 clitoris est tout dur mes lèvres aussi c'est donc
 vrai j'ai eu un orgasme en dormant sans m'tou-
 cher j'me sens bien François dort là j'suis
 sûrement réveillée pour de bon

après ces rêves j'avais comme envie d'faire l'amour
 mais pas si clairement plutôt j'me sentais sexuelle
 j'sentais qu'j'avais un sexe et ça c'est rare François
 m'a caressée j'ai passé proche d'avoir un orgasme
 mais ça été trop long alors j'lui ai enlevé la main i'm'a
 pénétrée étendu sur mon dos moi j'avais envie
 d'jouir j'me caressais d'une main — couchée sur
 le ventre comme dans mon rêve — François a éjaculé
 s'est retiré d'moi moi j'continuais à m'caresser
 c'était mouillé effrayant au début j'voulais jouir
 à tout prix puis j'ai pris goût à la texture au lieu
 d'un doigt j'en ai glissé deux entre mes lèvres puis
 toute ma main à plat couvrant toute ma vulve sans la
 bouger j'faisais l'mouvement avec les hanches ma
 vulve toute grande immense douce tendre
 gonflée immensément grande ma main
 voyage deux doigts coincent le clitoris le longent
 i'est long long ous i'rentrent dans le
 vagin un trou noir une chambre secrète
 toute molle rouge deux battants une trappe
 qui s'ouvre sans fissure moelleuse ma main
 rentre dans mon vagin ressort les mains de Fran-
 çois sur mon dos une main timide légère
 qui suit les ondulations du corps ça m'gêne pas qu'i
 me regarde c'est surprenant j'ai jamais osé m'mas-

turber devant lui c'est duveteux enflé mes
doigts enfoncent s'allongent c'est un monde
c'est moi j'suis rien que rouge gluante douce
 coulante j'suis un clitoris dur long
j'suis la porte gardée la chambre secrète j'suis
ma vulve rouge c'est la première fois que j'remarque
que c'est si doux des fois j'sens pu les mains d'François
 puis elles reviennent subtiles pour pas m'déran-
ger j'ferais ça toute ma vie j'ai pu besoin d'or-
gisme j'reste dans ma vulve c'est ma maison
c'est moi pu besoin de rien j'm'aime

« t'as fait un beau voyage » François est là
i'm'dé-couvre j'va plus loin avec lui j'aime jouir
 j'peux l'montrer j'ai envie d'lui après cet
espèce de voyage j'me sentais proche de lui i'm'a com-
pris i'm'a vu aller i'm'a suivie j'suis éblouie
pas notre entente par lui j'suis submergée par tout
c'que j'ai de François par tout ce qui se passe
c'était tellement inattendu j'ai besoin de lui pour in-
venter j'ai envie de cette vie-là le sexe les
mots les yeux son corps

on est fatigué aujourd'hui j'ai besoin d'aller toucher
François de temps en temps et ses mains sont tendres
 plutôt comme on imagine les caresses d'un père
— mais comme les pères caressent pas on sait pas —
lui i'a l'air bien dans son silence quoiqu'un peu perdu
 moi j'aime me coller sur lui sentir sa main dé-
sinvolte dans mes cheveux j'sais qu'j'aurais mille choses
à penser mais j'suis pas capable peut-être que
pour lui c'est pareil on s'est levé on a mangé
 lu le journal j'suis sortie j'suis rentrée
 i'a travaillé on s'embrasse quand j'le re-
garde j'ai les larmes aux yeux j'me repose lui
aussi probablement j'ai besoin d'être avec lui pour me
reposer quand j'le laisse j'remets tout à plus tard
 y compris le repos parce que même ma fatigue
est d'ici ailleurs y a rien de moi ailleurs c'est
« les autres »

j'ai essayé d'voir Maude ce soir rien à faire
 ça marche pas j'sais pas quoi lui dire j'ai l'air
 de mauvaise humeur j'me sentais pas à ma place avec
 elle j'étais pas capable de parler de rien avec
 François j'suis ailleurs dans d'autres mots avec
 d'autres antécédents si au moins j'pouvais expliquer
 ça à Maude peut-être que ça changerait notre rapport
 j'ai pas l'temps la conversation est trop confuse
 trop superficielle j'aurais besoin d'une certaine
 attention d'une certaine paix mais al'sait pas
 j'suis pas capable de lui dire quoi qu'ce soit
 y a juste ça d'important pour moi j'vis juste ça
 alors j'ai rien d'autre à lui dire et même en admettant
 qu'a'm'écoute avec le silence qu'i'm'faudrait j'me demande
 c'que j'sortirais comment expliquer ça pourquoi
 l'expliquer j'ai rien qu'envie de revenir « chez François »
 de m'réinstaller sous son halo c'est là que
 j'vis ailleurs j'parle j'écoute mais j'vis rien
 là quelque chose se passe passe de François à
 moi se promène s'échange existe là
 j'suis à ma place ailleurs j'suis comme une âme en
 peine j'ai pas d'mots où m'arrêter ça glisse de-
 vant moi ça passe sans passer par moi ça parle
 tout l'temps moi j'suis coupée j'essaye de faire
 passer quelques indices de les mettre sur la piste par
 où me rejoindre c'est trop important pour que j'passe
 par-dessus faut venir me chercher là

* * *

des faits	« François vient juste de sortir »	oui ?
i'sort ben tard	quelle heure qu'i'est donc	« là i'est
deux heures et vingt »	ah bon o.k.	salut

des faits	j'pensais pu qu'i'en avait	la cham-
bre	immense à mesure que j'avance	si François
venait ici	oui oui j'veux qu'i'vienne	ou bien i'est
dans un café avec Julie	l'amener coucher	c'est un
spécial que j'ai fait	j'appelle jamais dans nos journées-	
off	sans lui j'suis vide	j'imagine jamais ça
François	j'savais pu qu'i'existait	je l'inventai

c'était un François à moi j'avais oublié que
 quand j'suis toute seule i'est ailleurs j'ai soif les
 anciennes femmes vieilles déprimées rem-
 placées par des nouvelles fraîches femmes qui est là
 pour moi ? j'ai mangé Erk Erk les journées-off
 Erk les anciennes femmes Erk Julie — est même
 pas belle — pourquoi pas moi pourquoi les autres
 (femmes) qu'est-ce qui joue en ma faveur

MOI

maudite marde
 aime-moi donc puisque j'existe la tendresse de Fran-
 çois j'la veux la main dans les cheveux c'est à
 moi non ? NON c'est à Julie — je l'ai vu
 faire — à Noëlla Suzanne Jean Jeanne
 et compagnie à moi rien tout rien d'invisi-
 ble d'extraordinaire d'exclusif à moi com-
 me à tout l'monde — femme homme femme — à
 moi les fesses en pomme la grosse verge dans un vagin
 les yeux d'amoureux de voyeur de voyant
 que j'aime les mains sur le visage la tendresse
 qui prend qui brusque à moi comme aux autres
 un François qui aime l'un l'autre et moi comme l'une
 l'autre à travers au milieu perdue per-
 dante à moi comme à chacune(n) mon morceau
 de François — quatre mois dans quatre jours —
 à moi rien de plus qu'aux autres tout à tous comme
 à moi j'voudrais qu'i'vienne

depuis l'temps qu'j'écris un verre d'eau vide
 deux heures quarante-neuf Tel.aide François viens
 donc la table est si loin le bruit i'est où
 avec qui j'sais maintenant qu'i'est quelque part
 depuis qu'je l'sais j'peux pu oublier que j'suis seule
 zyeux à qui mains à qui à qui Myriam
 à papa ou à maman la porte d'en bas j'es-
 père j'ai peur dans l'oeil d'la porte j'peux voir
 la porte d'en face pourtant y a quelqu'un d'accroupi
 que j'peux pas voir je l'sens
 trois heures et cinq c'est pas assez depuis longtemps

croire en François penser à l'amour plutôt
notre amour qui était encore vrai hier
malgré — ça fait mal — Julie j'm'en fous
pas pourquoi la vie pourquoi dure j'fais
du bruit j'veux du bruit de la musique des
mots T.V. n'importe quoi surtout François

j'aimerais ça moi aussi pouvoir être méchante comme
Mary Barnes quand ça monte en moi pouvoir res-
ter fâchée rester fermée perdue ramollie
quand j'suis blessée — comme hier d'entendre François
rire au téléphone — que ce soit bien pouvoir me
laisser mourir et que les autres s'occupent de moi

j'entre dans une grande pièce y a beaucoup de
monde j'suis pas sitôt rentrée qu'une fille menace tout
l'monde avec un fusil nous vise l'un après l'autre
en disant « qui j'va tuer ? » a'rit se retourne
vers moi « toi » c'est chaud une chaleur qui
s'éparpille dans moi j'ai entendu la détonation ça
rit maintenant mon corps m'attire par en arrière
j'perds l'équilibre j'tombe d ou ce ment j'sais pas
encore si j'suis morte les gens autour de moi disent que
ça s'peut pas qu'y a eu rien qu'un coup de feu de tiré
et qu'un homme est tombé en même temps que moi ça
s'peut pas deux morts pour une balle j'entends rire
ça marche vers moi j'vois le plafond ça
m'chauffe à l'intérieur peut-être que j'fais semblant
d'être morte pour pas m'faire tuer mais si c'était ça
j'me sentirais pas si lourde si chaude une face se
penche sur mon corps des détonations les gens
m'entourent les corps me tombent dessus lente-
ment au ralenti les cheveux d'une blonde au vent
i'tombent sur moi dans des éclats de rire
j'me demande c'qu'i'trouvent si drôle peut-être de voir
tomber les corps si lentement i'vont m'étouffer

MYRIAM RENARD

(*extrait d'un roman inédit*)